

Sœur Irène Fournier, r.s.r. et les Cercles de jeunes naturalistes (Sœur Marie-Immaculée, 1912-1974)

André ST-ARNAUD¹

La jeunesse

Marie-Irène Fournier, est née à Baie-des-Sables, le 2 juin 1912. Cette fille d'Étienne Fournier et de Marie-Emma Gagnon allait marquer de son amour de la nature la région entière du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie.

Irène Fournier était considérée comme la sainte de cette famille de dix-sept enfants. Elle était la sœur du Dr Robert Fournier.

On l'appelait la reine, peut-être pour simplifier son nom, mais surtout, selon le témoignage d'un de ses frères, parce que, dès son jeune âge, ses qualités personnelles faisaient d'elle vraiment une reine de bonté, de confiance et de réconfort. En communauté, elle continua toute sa vie d'être reine par l'activité discrète et bienfaisante de sa vocation, par son dévouement à toutes les responsabilités qu'on lui confiait, par son esprit créatif, par son amour de la nature et des arts, par son inlassable dévouement et sa vive compréhension de la jeunesse.

Dès l'âge de sept ans, elle perdit sa mère: ce départ prématuré affecta beaucoup la fillette. Elle se couchait dans l'herbe des champs et regardait les nuages, ou bien elle s'installait au bord du fleuve et contemplait la mer; elle espérait voir revenir sa mère entre deux nuages, entre deux vagues.

À cette époque, les sœurs de l'Immaculée-Conception visitaient les familles, ce qui avait inspiré à Irène le



Sœur Irène Fournier

désir d'aller en Chine. Quand le père aumônier a dit à la jeune fille: «*Votre place, c'est chez les sœurs du Saint-Rosaire: l'apostolat chez nos jeunes vaut bien le travail auprès des Chinois*», ce fut pour elle la réponse définitive sollicitée de la Sainte Vierge. Elle entra en religion, le 26 juillet 1929.

Ceux qui ont connu les talents de sœur Irène pour le dessin et les arts ont compris jusqu'à quel point la

beauté de la nature gaspésienne a orienté l'avenir de cette religieuse. Elle a vraiment communiqué à la nature. Dans ses jeunes années, elle aimait jardiner: rien de mieux pour toucher la vie, la beauté, le merveilleux, le mystère.

Les Cercles des jeunes naturalistes

Sœur Irène Fournier, mieux connue des anciens sous son nom de religieuse Marie-Immaculée, est une des grandes figures de l'histoire des Cercles des jeunes naturalistes (CJN). Avec d'autres consœurs du Saint-Rosaire, elle a contribué activement à bâtir le secteur CJN du Bas-Saint-Laurent-Gaspésie et à le maintenir actif; elle y a consacré plus de 40 ans de ses 45 ans de vie religieuse (1932-1974). Si les religieuses du Saint-Rosaire ont fait de cette immense région l'une des mieux structurées et des plus vivantes du monde des CJN, sœur Marie-Immaculée y est pour beaucoup.

Ce petit bout de femme qui, en 1956, partagea avec deux autres coordonnatrices la tâche de présidente de la région du Bas-Saint-Laurent, assumée pendant 25 ans par sœur Marie-de-Sainte-Victoire (1931-1956), avait une puissance de travail formidable et un don d'organisation. Elle aurait pu tenir occupée une armée, selon une heureuse expression d'une de ses admiratrices et amies, sœur Marie-Jean-Eudes, s.s.a. Quand elle demanda de l'aide à sa supérieure, on a dit: «*Si on lui donne une aide, sœur Irène la fera mourir; si on lui en donne quatre, elle les fera mourir toutes les quatre*». Elle

avait le talent de faire travailler les autres, mais en se donnant la première et ses compagnes avouent qu'elles-mêmes faisaient peu de chose en comparaison de ce que sœur Irène accomplissait.

Cette capacité de travail était soutenue par une force de volonté qu'on pouvait parfois prendre pour de l'entêtement. Sa supérieure avoua un jour: «*Quand sœur Irène veut quelque chose, elle l'obtient*». Ajoutons qu'elle savait y mettre tout le tact et la délicatesse nécessaires.

Un grand facteur de succès dans la vie des cercles fut la visite des coordonnateurs de secteur. Sœur Fournier était partout à la fois pour soutenir les bonnes volontés, conseiller, stimuler, féliciter. Organiser une exposition de sciences naturelles, avec ce que cela suppose de démarches, de fatigues, de patience, de dévouement, ou encore organiser un congrès régional ou provincial de jeunes naturalistes: voilà des tâches qui étaient à la hauteur de ses capacités. Ses talents artistiques la servirent à merveille dans ces circonstances; les travaux présentés par les cercles de la région ont suscité l'admiration des foules de visiteurs et révélé le goût et le souci de la perfection de l'animatrice responsable.

Sœur Fournier fut l'initiatrice de la formule du Festival de la nature qui, depuis 1956, couronne les activités de l'année et donne lieu à un rassemblement impressionnant des naturalistes et de leurs directeurs. Elle a mis sur pied les camps de sciences naturelles qui, chaque été, depuis 1966, initient des centaines de jeunes à l'étude de la nature, forment des équipes de moniteurs et préparent des professeurs. Elle a créé et animé des cercles de vacances, dont un certain nombre sont devenus des cercles de loisir fonctionnant toute l'année. Elle a su utiliser et faire utiliser les merveilleux instruments de travail que sont les cahiers d'épreuves et de brevets. Une de ses plus belles réalisations, c'est le Jardin de la nature fondé en 1969 pour les



Frère Adrien Rivard, fondateur des C.J.N.

enfants de quatre ans: avec quelle joie, elle racontait les réflexions de ces petits à qui «*tante Irène*» ouvrait le grand livre de la nature!

Après Dieu, les Cercles de jeunes naturalistes

On peut affirmer sans hésitation que sœur Irène Fournier a vécu pour les Cercles des jeunes naturalistes, ses «*chers C.J.N.*», comme elle se plaisait à répéter. Après Dieu, la Vierge et sa communauté, elle s'est donnée entièrement à ces cercles. Tout cela ne faisait qu'un dans sa vie.

Ses Cercles de jeunes naturalistes ont prolongé sa vie presque miraculeusement. Lorsqu'elle s'est effondrée en pleine assemblée générale, en 1972, tous étaient convaincus que c'était la fin. Sauf sœur Irène... Par une force de volonté incroyable et une foi inébranlable, elle s'est remise sur pied pour reprendre en partie son travail et faire les trois camps de l'été de 1973. Au Congrès

de 1973, il fallait bien qu'elle soit là pour recevoir ses chers naturalistes. Ce fut son dernier congrès. En septembre 1974, la semaine qui précéda sa mort, elle examinait encore page par page des cahiers d'épreuves et signait les brevets de quelques privilégiés. Elle écouta religieusement le récit du Congrès de Montréal. Elle rendit l'âme le 30 septembre 1974.

Sœur Fournier a eu beaucoup d'emprise sur les jeunes parce qu'elle les a profondément aimés. Elle avait le respect de la personne, même d'un tout-petit, et les jeunes pouvaient la déranger en tout temps. Tous la connaissaient dans la région et la considéraient comme une mère. L'accueil triomphal spontané que les campeurs lui ont réservé au camp de 1973 est très significatif. Les témoignages des jeunes autour de sa tombe furent touchants et les gerbes de fleurs, préparées par des enfants, sont le «*symbole de ce qu'elle a aimé et de ce qu'elle nous a fait aimer*», selon l'expression des jeunes de Nazareth.

Une gerbe de vertus

Impossible d'exposer en si peu de pages tout ce qui mérite d'être relevé dans la vie de sœur Fournier. Organisatrice hors de pair, cette religieuse réussissait pourtant à s'effacer. Ce n'était pas une personne à paraître en public, à recevoir honneurs et félicitations. Rares sont les photos où elle apparaît, rares les assemblées où elle a pris la parole. À la grande exposition qu'elle a montée en 1956, on la retrouve au jubé parmi les jeunes. Une telle vertu d'humilité ajoutait au charme de cette collaboratrice.

Peu savent la place que la souffrance occupa dans la vie de cette femme si active. Elle a été sourde pendant 25 ans; elle est demeurée calme, en pleine possession d'elle-même, sans jamais manifester d'aigreur à cause de sa surdité. Elle a souffert de maux de gorge, particulièrement au camp. Sa colonne vertébrale ajouta à la croix

déjà lourde. Jamais de plainte jusqu'aux derniers moments, malgré le cancer qui épuisa ses forces. Ce qui lui causait le plus de souffrance, ce n'était pas tant la douleur physique que l'arrêt forcé dans son activité. En mars 1972, elle attendait sa place à l'Hôtel-Dieu de Québec: *«Imaginez mes points d'interrogation au sujet de nos camps et de toutes nos activités, écrit-elle... Plus je retarde à partir, plus retarde mon retour. Mais j'essaie d'avoir confiance malgré tout»*. Ce n'est pas sa maladie qui la préoccupe, mais ses chers Cercles des jeunes naturalistes.

On découvre deux personnages chez cette femme: l'animatrice des CJN et la religieuse dans sa vie privée. Bien différents semble-t-il. Dans l'intimité, elle était joyeuse, pleine d'humour, taquine, espiègle même. Soirées inoubliables passées à rire, en identifiant les plantes avec des compagnes d'excursion, après la fatigue de la journée. Il y aurait bien d'intéressantes anecdotes à raconter à ce sujet.

Enfin, signalons la très grande dévotion pour sa patronne. Les normaliennes, à qui elle enseignait le dessin, affirment que leur professeur terminait tous ses cours en parlant de la Sainte Vierge, avec une telle simplicité que ces grandes filles acceptaient très bien la leçon. Les campeurs, également, entendaient parler de Marie.

* * *

Sœur Irène Fournier s'était fixé un objectif qui orienta toute son action: apprendre aux jeunes les joies de la nature. Elle l'a atteint. La jeunesse de la Gaspésie, en découvrant les richesses de son pays, a appris à connaître et à aimer ces merveilles.

Depuis le temps où, jeune religieuse, elle assista à la naissance du premier cercle de la région à Baies-des-Sables en septembre 1931 (CJN Sainte-Élisabeth, fondé par l'abbé Cléophas Morin et sa sœur mère Marie-de-la-Visitation, r.s.r., cercle qui

existe encore aujourd'hui), cette grande éducatrice n'a cessé de travailler à l'extension de l'organisme, soit comme directrice de cercle (1932-1940), comme professeur à l'École normale (1954-1964), comme coordonnatrice, animatrice et présidente de la région de l'Est-du-Québec (1956-1974). Son action se prolongera désormais par toutes les directrices de cercles qu'elle a formées et par les milliers de jeunes qui en garderont longtemps un souvenir vivant. Une réserve écologique de 440 hectares, située non loin de Matane porte son nom (réserve écologique Irène-Fournier).

Note

1 Source: Archives du secrétariat des Cercles des jeunes naturalistes (Tract n° 150).

Collaboration: père Dollard Sénécal, s.j. et Manon Fournier.

L'auteur (André St-Arnaud) a été vice-président des Cercles des jeunes naturalistes, de 1992 à 1993 et en 1997 et de 2006 à 2008. Président des Amis de l'Insectarium de Montréal de 1992 à 1993 et membre de l'Association des Fournier d'Amérique depuis 2003 et président-fondateur de L'Association des descendants de Paul Bertrand dit Saint-Arnaud.